Document generated on 07/11/2025 8:58 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Pleurez, monsieur, c'est votre tour !

Suzanne Myre

Number 61, Spring 2000

Nouvelles d'une page

URI: https://id.erudit.org/iderudit/4237ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Myre, S. (2000). Pleurez, monsieur, c'est votre tour ! *XYZ. La revue de la nouvelle*, (61), 34–34.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Pleurez, monsieur, c'est votre tour !

Suzanne Myre

Odeur de chagrin, plein de l'eau des larmes de mes pauvres amantes, ce flacon est le témoin de mon indifférence.

Larmes de Sabine, je te regardai pleurer en ricanant, assis dans cette allée bordée d'érables rouges, heureux de tant d'effet. Je te laissais, j'aimais cela. Larmes d'Esther, quand tu en eus assez que je compare tes charmes à ceux de Sabine que, pour te venger, tu appelais Salebine quand je t'appelais Ether. Larmes de Margot, lorsque à ton oreille je soupirai « Esther » dans un éloquent moment d'oubli. Larmes de Daphné, ce jour où tu appris que ce déshabillé dans lequel je m'abreuvais des contours de ton corps en était un de Margot qu'elle m'avait lancé à la tête avant de me quitter, pour une simple erreur de prénom. Larmes de Françoise, c'est vrai, je t'offris trente-huit roses le jour de tes trente-quatre ans et j'essayai de te convaincre que non, tu n'en paraissais ni trente-huit ni trente-quatre, sachant fort bien que le méfait venait de Daphné que j'avais chargée de la commission, étant absorbé par Sara, ah Sara ! Larmes de Raoul, quand je te dis que la courbe de tes hanches ne pourrait jamais me faire autant vibrer que celle de Françoise. Larmes de toi, ma mère, le matin où tu appris qu'après Françoise, il y eut un Raoul. Larmes de cette autre mère cette nuit quand, après avoir bu et noyé la confusion de mes sentiments, je percutai cette voiture et pris la vie de cette fillette dont la rivière de sang sur ses joues, depuis, coule goutte à goutte en un endroit de moi que je connais, maintenant. Larmes de ce moi, vampire qui s'est désaltéré à la source des peines de ces femmes. Larmes de sang que, pour vous toutes, je fais s'écouler de mes poignets lacérés. Je les regarde tomber dans ce flacon et colorer vos tourments de la couleur de mon égoïsme, rose, de plus en plus rose, de plus en plus rouge.